

phénomène politique a échoué en France grâce au mouvement de Front populaire, il a indéniablement porté des fruits littéraires et journalistiques. Beaucoup des jeunes intellectuels en révolte contre les injustices, les compromissions et la pourriture de la III^e République étaient de droite, tandis que la gauche des années trente était la force tranquille qui s'efforçait de réformer sans rupture le parlementarisme républicain.

Eu regard à l'importance de la droite littéraire de cette époque, il était temps que des chercheurs fassent la lumière sur ce chapitre de l'histoire littéraire de la France que le monde, des lettres en France, semble-t-il, aurait bien pu continuer à faire oublier. On ne peut qu'apprécier le courage des Allemands qui ont osé faire fi des tabous, bien que la tâche n'ait pas dû être moins pénible pour eux.

Je regrette que le tome III n'ait pas paru à temps pour que je puisse en faire le compte-rendu en même temps que celui des deux premiers tomes, car il comportera des interprétations de textes littéraires des deux camps et l'index et la bibliographie des trois tomes que j'aurais bien voulu consulter pour vérification.

Je regrette également de ne pas avoir pu traiter, comme ils le méritent, l'article de Rowitha Kramer sur l'engagement antifasciste des écrivains français dans la Guerre d'Espagne et celui de Margrit Zobel-Finger sur le rôle des immigrants allemands en France entre 1933 et 1939. En outre, je n'ai pu faire que très brièvement allusion à un passage de l'article de Christel et Henning Krauss sur les théories de l'engagement. Ces regrets sont d'autant plus sincères qu'il me semble que tous les membres de l'équipe ont contribué à faire de l'entreprise le contraire d'une juxtaposition de travaux individuels. En effet, nous disposons enfin d'un ouvrage solidement ancré dans l'analyse des sources, traitant des aspects les plus importants de la problématique, et écrit par huit chercheurs qui semblent tous animés par la même volonté de créer un ensemble où les différents éléments se tiennent et communiquent entre eux, quelle que soit l'approche choisie par chaque chercheur individuellement.

Le contenu des articles montre que cette équipe de chercheurs a eu raison de traiter l'ensemble des années trente et quarante au lieu de se limiter aux seules années de l'Occupation. La démonstration que livrent les historiens de la littérature soutient la thèse d'historiens comme Robert O. Paxton et Stanley Hoffmann, selon laquelle la France a connu entre 1933 et 1945 une guerre civile larvée.

Je pense qu'on peut se réjouir de cette démonstration de la fécondité d'une coopération véritablement pluridisciplinaire, qui a mis à profit, dans le domaine littéraire, une hypothèse émise dans le domaine de la recherche historique.

Jules Lund
Copenhague

Jean Giraudoux: *Théâtre complet*. Edition publiée sous la direction de Jacques Body. Bibliothèque de la Pléiade, 1982. XXXVII + 1854 p.

Si les bicentennaires des naissances des grands écrivains sont en général à considérer comme des consécration, un centenaire semble plutôt être une épreuve définitive: après l'inévitable «purgatoire» qui suit d'habitude les éloges funèbres, c'est là le moment de peser les possibilités à long terme d'une œuvre dont la popularité initiale a pu donner de faux espoirs quant à son destin dans l'histoire littéraire conçue comme histoire de la réception.

Voilà les circonstances qui accompagnent l'entrée de Jean Giraudoux dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Le centenaire de sa naissance a été l'occasion d'une présentation de son théâtre complet et un volume consacré à l'œuvre romanesque est également prévu.

Deux questions se posent à ce propos: Cette nouvelle édition était-elle indispensable, étant donné qu'il existe déjà plusieurs éditions de l'œuvre théâtrale de Giraudoux (Ides et Calendes, Grasset)? L'œuvre de Giraudoux n'aura-t-elle pas été définitivement balayée des tréteaux par les soins d'un Ionesco, voire d'un Beckett? Cherchons à répondre à ces deux questions.

Il suffit d'ouvrir le volume publié sous la direction de Jacques Body pour se rendre compte du caractère indispensable de cette nouvelle édition pour toute recherche giralducienne à venir. D'une part nous avons ici l'ensemble de l'œuvre théâtrale comportant même un projet de pièce jamais publié, intitulé *Les Siamois*, d'autre part chaque pièce est accompagnée d'une notice historique et littéraire du plus grand intérêt et d'un appareil critique qui présente un riche choix de variantes et, parfois, des versions primitives. Saluons le très beau travail fourni par toute l'équipe et souhaitons que l'exemple fasse école; il semble en effet très fructueux de confier ce genre d'édition à un vaste éventail de spécialistes qui fassent converger leurs efforts dans un travail d'équipe. On a rarement vu un volume, même dans cette belle série, fournir tant de renseignements à la fois pertinents et jusqu'ici inconnus, dans un terrain qu'on pourrait considérer comme relativement bien déblayé. A titre d'exemples, mentionnons, après un premier recensement, la notice de Colette Weill sur *Electre*, qui montre les réactions très hésitantes de la critique de l'époque, celles de Jacques Robichez pour un choix très intéressant de variantes concernant l'acte III d'*Amphitryon 38* et pour des éclaircissements utiles à l'égard de la genèse de *Pour Lucrèce* et de Colette Weill encore pour l'ensemble de sa présentation d'*Intermezzo*, peut-être la pièce la plus giralducienne sur l'ensemble de l'œuvre dramatique. Cette œuvre, nous la connaissons infiniment mieux grâce aux travaux de l'équipe de Jacques Body qui lui-même, avec une présentation de *Siegfried* digne de l'auteur de *Giraudoux et l'Allemagne*, s'est en outre chargé de l'introduction générale, qui sur un ton sobre évoque l'importance de l'œuvre dramatique de Giraudoux.

Nous voici donc arrivé à notre deuxième question: Quelle sera à long terme la place qu'occupera l'œuvre de Giraudoux dans l'histoire du théâtre français du XX^e siècle? Et on pourrait ajouter: Quel accueil lui réserverait un jeune public des années 80? Ce compte rendu n'est certes pas l'endroit indiqué pour une réponse approfondie à ces questions, mais il est certain que la richesse du *texte* dramatique de Giraudoux pèsera lourd dans une évaluation littéraire, et l'on s'étonnerait que ce même texte n'exerçât pas une certaine attirance sur des générations qui ont appelé de leurs vœux l'imagination au pouvoir.

Avec le travail d'érudition accompli par l'équipe de Jacques Body, qui mérite tout notre respect, le plus grand mérite de ce volume aura peut-être été de rappeler aux gens de théâtre et au grand public que l'œuvre dramatique de Giraudoux, éminemment scénique, supporte fort bien l'épreuve de la *lecture*, ce qui ne va pas de soi pour tout texte porté à la scène avec succès. Ce volume nous restitue définitivement une grande œuvre qui aura marqué de sa grâce la première moitié du siècle.

John Pedersen
Copenhague

Sylvie Debevec Henning: *Genet's Ritual Play*. Rodopi, Amsterdam 1981. 122 p.

Sylvie Debevec Henning (SDH) essaye dans son livre de démontrer que le théâtre de Genet, plus spécifiquement *Les Bonnes*, a été mal compris par les critiques, qui le voient soit comme un jeu gratuit, soit comme une messe noire, soit comme un jeu essayant d'accomplir dans l'imaginaire ce qui ne peut se faire en réalité. Pour elle, le jeu des *Bonnes* est plus complexe